

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

DISCOURS DE SA SAINTETÉ LÉON XIII au pèlerinage des industriels chrétiens français. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE; annonce à être faite par ordre de Mgr l'evêque de Montréal aux fidèles de son diocèse sur la continuation de la cathédrale de Montréal; nomination ecclésiastique par Mgr de Montréal; comité d'administration de l'œuvre de la



### SOMMAIRÉ

Cathédrale; fête de l'Union St-Joseph; fête de la St-Patrice; les 40 h. à St-Jacques. — PREMIÈRE CONFÉRENCE DU R. P. MONSABRÉ A N.-DAME, Paris. — LE CIENGE PASCAL, (suite et fin). — MONSIEUR JEAN CAGLIERO. — LA LÉGENDE DE ZAEHRINGEN ou comment un charbonnier devint duc et plus encore, (suite). — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO  
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Une piastre par an payable d'avance,

LE NUMÉRO  
2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à  
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux: No 20, rue Saint-Vincent  
MONTREAL.

### PRIERES DES QUARANTE HEURES:

---

DIMANCHE, 22	MARS.	—Saint-Jacques à Montréal.
MARDI, 24	“	—Stigmates.
JEUDI, 26	“	—Couvent de St-Laurent.
SAMEDI, 28	“	—Collège de Joliette.

---

### FETES DE LA SEMAINE.

---

DIMANCHE, 22	MARS.	—5e Dimanche du Carême, 1re cl. s.-d., orn. vi. DE LA PASSION.
Lundi, 23	“	—ST THURIBE. E. C., double, ornements blancs.
Mardi, 24	“	—ST CYRILLE de Jérusalem, E D., dble, orn. blcs.
Mercredi, 25	“	—ANNONCIATION, dble 2e cl., orn. blcs. ( <i>obligation</i> )
Jeudi, 26	“	—DE LA FÉRIE, orn. violets.
Vendredi, 27	“	—N.-D. DE PITIÉ, dble majeur, “ blancs.
Samedi, 28	“	—DE LA FÉRIE, “ violets.

---

**ROME**

**DISCOURS DE N. S. P. LE PAPE LÉON XIII**

**AU PÈLERINAGE DES INDUSTRIELS CHRÉTIENS FRANÇAIS.**

Cent-dix industriels français, munis d'un mandat d'un millier de leurs confrères, et pouvant ainsi être considérés comme les représentants d'une population de plusieurs centaines de mille âmes, se sont réunis pour aller déposer aux pieds du Souverain Pontife l'hommage filial de leur foi et de leur dévouement.

Reçus en audience solennelle par le Saint-Père le 23 février dernier, ils ont été présentés à Sa Sainteté par Mgr Langénieux, archevêque de Reims.

M. André, maître de forges a donné lecture d'une adresse dont voici les principaux passages :

"Une crise terrible sévit maintenant sur l'industrie entière en même temps que s'est déchaînée une guerre fratricide inconnue aux siècles précédents.

"Nous croyons fermement qu'aujourd'hui, comme autrefois, c'est l'Eglise catholique seule qui peut guérir les sociétés et rétablir dans la famille industrielle la pratique de la justice et de la charité .....

"Nous sommes venus à Rome pour faire un acte de foi sociale en Jésus-Christ, roi des sociétés temporelles comme de la société spirituelle ; au nom de l'industrie française, représentée par un millier de chefs d'usines dont nous sommes les délégués....."

Le Pape a répondu en français. Son discours a résumé les enseignements chrétiens sur la question sociale et a affirmé la nécessité de s'appuyer sur la religion. Il a excité un véritable enthousiasme parmi les membres du pèlerinage auxquels s'étaient joints un grand nombre de membres de la colonie française.

Voici le texte de cet important discours :

"C'est avec une particulière satisfaction que nous agréons les sentiments si parfaitement chrétiens que vous venez de nous exprimer, et nous nous réjouissons vivement de cette nouvelle manifestation de foi des Associations catholiques de France, et spécialement des Cercles catholiques d'ouvriers que vous représentez ici.

"Cette OEuvre est digne de toute louange, et nous ne pouvons qu'approuver la pensée qui vous en inspire la création.

"Effrayés du désordre et de la confusion engendrés dans la société et dans les mœurs par les principes révolutionnaires, vous vous êtes appliqués à étudier à la lumière des enseignements chrétiens, les vérités sociales et à les propager dans les classes industrielles et ouvrières.

"Vous avez constaté que les maux qui affligent les familles appartenant à ces classes sont dus surtout à l'abandon des pratiques religieuses et à l'influence des mauvais principes. Et, en effet, l'ou-

vrier qui ne trouve plus dans la religion le soutien dont il a le plus besoin et qui l'aide à supporter les épreuves de sa pénible situation, cherche son bien-être dans les jouissances les plus basses et donne cours aux passions les plus violentes, au grand détriment de son bien moral et au péril de la société tout entière.

“ Les faits sont là pour le prouver d'une manière terrible.

“ Nous vous félicitons, par conséquent, très chers fils, des généreux efforts que vous ne cessez de faire pour ramener aux doctrines du Christianisme les nombreuses familles vouées au travail de l'industrie, et nous applaudissons aux consolants résultats obtenus jusqu'à ce jour.

“ Continuez à les développer de plus en plus, pour le plus grand bien de tous, et des ouvriers surtout.

“ Les agitateurs prétendent se servir des ouvriers comme d'un instrument pour satisfaire leur propre ambition ; ils les trompent par de vaines promesses ; ils les flattent en exagérant leurs droits sans jamais leur parler de leurs devoirs ; ils excitent dans leur âme la haine des propriétaires et des riches ; enfin, quand ils les ont amenés à leurs desseins, ils les lancent dans des entreprises insensées pour troubler leurs compatriotes.

“ Ce n'est pas ainsi qu'agit l'Église de Jésus-Christ. Comme une mère aimante et désintéressée, elle ne veut, elle n'ambitionne que le bien de ses enfants.

“ Elle applique aux désordres les remèdes efficaces, car elle seule a le secret de guérir les maux qui affligent le monde.

“ Nous-même, dans plusieurs circonstances, nous avons indiqué ces remèdes et exhorté les catholiques de tous les pays à ressusciter les associations et corporations ouvrières qui, en des temps meilleurs, sont nées et ont fleuri sous l'inspiration de l'Église au grand avantage de tous, et spécialement des classes ouvrières et laborieuses.

“ Avec la facilité de remplir les devoirs de la vie chrétienne, ces associations assurent à l'ouvrier l'éducation et l'instruction pour ses enfants, elles pourvoient à l'assistance et aux secours pour les cas de maladie et d'infortune, et fournissent le nécessaire lorsque arrive la vieillesse. Elles mettent dans le cœur de tous l'amour à la place de la haine qui, trop souvent, isole l'ouvrier du patron.

“ Aux ouvriers, cet amour inspire l'obéissance, la fidélité, le dévouement au travail ; au patron, il rappelle que les chrétiens de toutes les conditions sont des frères en Jésus-Christ ; que la justice doit présider à tout, que la charité doit tempérer les rigueurs des conventions et mitiger les reproches.

“ Grâce à l'influence de ces salutaires institutions, on verrait cesser cette guerre entre patrons et ouvriers dont vous parliez tout à l'heure ; guerre qui menace de faire encore aujourd'hui de si terribles ravages.

“ Pour ce qui vous concerne, vous avez obéi à nos pontificales exhortations en formant des associations religieuses dans le sein

même de vos établissements industriels. Vous avez compris en outre que, pour assurer le succès et la durée de votre œuvre, il fallait vous entendre et vous laisser guider par les pasteurs proposés au gouvernement de vos diocèses.

“ A votre exemple, nous avons l'espoir que tous les catholiques influents, faisant cesser les divisions de partis qui sont une cause de faiblesse, s'uniront pour travailler au développement des associations qui assurent l'application des principes chrétiens et particulièrement pour celles qui concernent le patronage des ouvriers, et celles qui ont pour but de favoriser l'instruction religieuse de la jeunesse dans le peuple.

“ Ce sera là un moyen des plus sûrs et des plus efficaces pour guérir les maux présents et pour préparer à l'Église et à la société un meilleur avenir.

“ A cette fin et pour fortifier vos courages, nous sommes heureux de répondre au désir qui vous a conduit aujourd'hui à nous, et nous accordons de tout cœur, à vous, à vos familles, aux nombreux chrétiens de vos usines, et de celles dont vous êtes les délégués, et à tous les ouvriers qui font partie de vos pieuses associations, la bénédiction apostolique. ”

---

## CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

---

ANNONCE A ÊTRE FAITE PAR ORDRE DE MGR L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL AUX  
FIDÈLES DE SON DIOCÈSE SUR LA CONTINUATION DE LA  
CATHÉDRALE DE MONTRÉAL.

---

*Evêché de Montréal, 14 mars 1885.*

*Nos Très Chers Frères,*

Afin de répondre au zèle des citoyens de notre ville épiscopale, qui se sont réunis vendredi soir, 13 du courant, au salon de notre évêché, Nous nous empressons de vous annoncer qu'on va s'adresser immédiatement à votre charité, en faveur de Notre cathédrale. Telle est, en effet, la résolution adoptée unanimement par les citoyens présents à l'Assemblée, qui veulent compléter l'entreprise commencée par Notre prédécesseur. Le temps ne Nous permettant point de discourir longuement sur ce sujet, Nous devons Nous contenter de vous faire connaître le plan que Nous voulons mettre à exécution.

Etant convaincu que le succès de notre entreprise demande l'aide efficace de ceux que le public tient à voir à la tête d'une grande œuvre, Nous avons résolu de commencer en demandant des souscriptions à la partie influente de la société ; et afin d'at-

teindre, autant que possible, les personnes en état de souscrire, Nous avons pensé qu'il serait mieux de faire recueillir les souscriptions par des membres appartenant à la même classe sociale. Ce mode de procéder aura, en même temps, l'avantage de faire connaître séparément les contributions du clergé, des professions libérales, du commerce et de l'industrie.

D'après cette disposition, il y aura des cahiers spéciaux de souscriptions pour les quatre classes ci-dessus mentionnées. Les souscriptions se donneront par billets à demande ou à terme.

Nous savons, N. T. C. F., qu'il serait préférable que tous les billets fussent à demande ou même fussent payés sur le champ aux sollicitateurs : le paiement immédiat délivrerait des inconvénients de la collection et rendrait plus facile la reprise immédiate des travaux. Mais nous n'ignorons pas non plus que, si nous ne voulons point paralyser votre générosité, il faut lui laisser un certain laps de temps. Car plusieurs peuvent former, par des économies de quelques mois ou de quelques années, une somme qu'ils seraient incapables de donner immédiatement. Voilà pourquoi Nous vous demandons de souscrire de la manière qu'il vous plaira.

Les noms des souscripteurs seront inscrits, par paroisse, dans des cahiers pour être conservés à l'Evêché ; et il sera remis à tout souscripteur un certificat qui atteste le montant souscrit. Les souscriptions seront de cinq piastres à cent piastres.

Quant à ceux d'entre vous, N. T. C. F., qui voudraient faire une offrande plus considérable, nous les prions de venir à l'Evêché pour y porter leur contribution et inscrire leurs noms sur un cahier dont l'Evêque ou son représentant sera dépositaire.

Si cet appel en faveur de la Cathédrale de Montréal réussit, les travaux seront conduits de manière à compléter, avant l'hiver, le dôme et le toit ; et les fidèles de ce diocèse pourront se réjouir d'avoir assuré une Cathédrale à leur Evêque. Si, au contraire, l'appel n'obtient pas l'effet désiré, la population catholique pourra être contrainte de voir la détérioration graduelle des murs de cet immense édifice.

Des rapports tiendront le public au courant de l'administration de l'œuvre de la Cathédrale.

Nous nommons M. Z. Racicot, notre procureur pour les affaires de la Cathédrale. En conséquence, tous les envois et lettres par rapport à cette œuvre devront lui être adressés.

Voilà, N. T. C. F., en quelques mots le plan que nous avons préparé pour mener à bonne fin la construction de notre Cathédrale.

Nous sommes heureux de pouvoir vous annoncer qu'il s'est déjà fait à la ville une organisation qui nous donne l'espoir du succès. Des citoyens distingués, appartenant aux différentes classes de la société, ont bien voulu se charger de la visite de diverses sections de la ville pour y solliciter des souscriptions. La multiplicité des occupations, l'élevation du rang dans l'échelle sociale, l'âge n'ont

pu être un obstacle au zèle de ces généreux collaborateurs : nous les remercions pour leur bienveillant concours, et nous espérons que votre accueil leur prouvera que vous savez apprécier leur démarche.

En terminant, nous croyons devoir vous avertir que par le présent appel, nous ne voudrions point nuire à l'œuvre du paiement de la dette de l'Evêché. Nous ne sollicitons votre concours pour l'œuvre de la Cathédrale, qu'en autant que la première n'aura pas à souffrir de la seconde. Si l'état de gêne est tel que vous ne puissiez faire la plus petite offrande pour notre Cathédrale, contentez-vous de répondre négativement, avec le moins de commentaires possible, à la demande des sollicitateurs. Nous nous adressons à votre charité, comme tant d'autres qui vont frapper à la porte de votre domicile, avec cette différence, qu'ordinairement votre offrande est employée pour une fin particulière, tandis que celle que vous consentirez à nous faire servira à un monument diocésain érigé dans un but d'utilité publique.

Tous les sollicitateurs de souscriptions commenceront leur tâche de zèle dans les différentes parties de la ville, mercredi prochain, le 18 courant, et feront en sorte de finir leur tournée avant le 1er avril prochain. Ils feront alors rapport à l'Evêché ; et nous déciderons définitivement si nous pouvons entreprendre de compléter, avant l'hiver, le dôme et le toit de la Cathédrale.

Si la générosité des fidèles dépassait le chiffre de \$70,000 qui est la somme nécessaire pour parachever le dôme et le toit, l'excédant serait employé pour l'intérieur ou le portique.

Nous demandons à MM. les Curés et, en général, à tous les Prêtres de notre Diocèse, de nous prêter main-forte dans l'exécution de notre projet ; car nous sentons le besoin de leur aide pour que nos efforts soient couronnés de succès.

Mais, avant tout, nous supplions le Seigneur de regarder d'un œil favorable l'œuvre que nous voulons accomplir. Nous comprenons que notre travail serait inutile si nous étions privés du secours d'en haut. *Nisi Dominus edificaverit domum, in vanum laboraverunt qui edificavit eam.*

Afin de donner à notre entreprise un protecteur puissant, nous la mettons sous le patronage de saint Joseph, dont nous célébrons pendant ce mois les grandeurs et les bontés.

† EDOUARD CHS, Ev. DE MONTRÉAL.

Mgr l'évêque de Montréal a nommé membres du comité d'administration de l'œuvre de la cathédrale, dont il est le président ; MM. E. Racicot, procureur de l'évêché ; J. Primeau, curé de Boucherville ; A. Dubuc, curé de la paroisse du Sacré-Cœur ; Dr W. H. Hingston ; C. S. Rodier, Sen. ; Chs J. Leclaire, de Montréal.

Ces nominations sont pour un an à partir du 18 mars 1885, et pourront être renouvelées totalement ou partiellement, à l'expiration de la dite année.

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal, en date du 10 mars 1885, M. C. J. Rochon a été nommé vicaire à St-Basile-le-Grand.

Selon sa coutume, la société de l'Union Saint-Joseph a fêté, lundi, avec une grande solennité, son saint patron, qui fut, rappelons-nous le toujours, le premier patron du Canada ; notre pays fut en effet consacré à saint Joseph dès l'année 1635.

Après la première partie de sa procession, la société s'est rendue à l'église Saint-Jacques où devait cette année être célébrée la sainte messe. Elle a été chantée par M. l'abbé Emard, chapelain de la société, ayant pour diacre et sous-diacre MM. A. Dugas, vicaire à Ste-Brigide, et Lamarche, vicaire au Mile-End.

Le sermon a été prêché par M. l'abbé Deschamps, SS., qui avait pris pour texte ces paroles : *“ Ecce ego mittam angelum meum qui precedat te, et custodiat te, et introducat te in locum quem preparavi. (Exode, 23-23.)*

Le prédicateur développa les trois points suivants, être membre de l'Union Saint-Joseph, c'est être :

1. Un vrai canadien, 2. un véritable catholique, 3. enfant de Dieu.

La fête de Saint-Patrice a été célébrée mardi par les Irlandais avec la pompe qu'ils déploient toujours pour cette solennité.

L'église Saint-Patrice, richement décorée et illuminée, était complètement remplie de ces pieux fils de l'Irlande empressés d'implorer la protection et le secours de Dieu pour leur patrie si éprouvée.

Sa Grandeur Mgr de Montréal a officié pontificalement à la messe.

Mgr O'Mahony, évêque titulaire d'Eudocie a fait le sermon dont le texte était : *“ Et docete omnes gentes, baptizantes eas in nomine Patris, et Filii et Spiritus Santi.*

Les prières des Quarante Heures commenceront demain dimanche à l'église Saint Jacques. Les membres de l'Adoration nocturne se rendront à deux heures dans cette église pour la recitation de l'office. Les membres de la congrégation Saint-Jacques passeront la première nuit, et ceux de l'Adoration nocturne, la deuxième.

### CONFERENCES DU R. P. MONSABRE A NOTRE-DAME

Le R. P. Monsabré a commencé à Notre-Dame ses conférences du carême, auxquelles accourent en foule depuis de nombreuses années, les personnages les plus puissants, les plus élevés les plus intelligents de Paris.

Le sujet traité dans cette station quadragesimale est le *sacrement de Pénitence.*



Dans la première conférence, le révérend Père a parlé du *Repentir*.

“ Le repentir, a-t-il dit, par la force qui lui est propre peut mériter au pécheur le pardon de ses fautes et le revivifier. Mais dans quelles conditions Dieu l’accepte-t-il ? quelles sont les qualités qui assurent son efficacité ? On ne peut répondre à ces questions qu’en faisant connaître le siège, le principe, la force et l’étendue de la contrition.

“ 1. Le siège de la contrition, c’est l’âme elle-même, qui seule, par un acte propre et réfléchi, peut mériter ou démériter.

“ 2. L’acte réparateur par lequel commence la conversion de l’homme pécheur doit avoir pour principe une force et des motifs supérieurs à la nature ; en un mot la contrition doit être surnaturelle.

“ 3. La force de la contrition est l’admirable pouvoir qu’elle a de s’élever au-dessus de toute douleur et de toute haine ; d’où lui vient son nom de souveraine ; toute peine languit en comparaison de celle qui tourmente le cœur d’un homme vraiment contrit. Aucun mal ne lui paraît aussi grand que le péché qu’il a commis ; aucun bien, désirable à l’égal de celui qu’il a perdu.

“ 4. L’étendue de la contrition, c’est son universalité, qui embrasse le passé, le présent et l’avenir.

Le révérend Père termine sa conférence par ces paroles :

“ Messieurs, quelques-uns d’entre vous, plus amis des spéculations qui font voyager l’âme au dehors, que des vérités qui la ramènent sur elle-même, trouveront peut-être que je me suis attardé à des matières de prône et de catéchisme. J’en suis fâché pour eux. S’imaginaient-ils que j’allais réfuter et gourmander ceux pour qui il n’y a pas de Dieu à offenser, pas de grâce à perdre pas d’âme à déshonorer ?—A quoi bon !—Ces bêtes à face humaine font profession de n’obéir qu’aux fatalités de la matière ; il faudrait les rendre accessibles à la honte et au remords, avant de leur parler de pénitence. C’est à des hommes raisonnables et à des chrétiens que je me suis adressé. Je m’en rapporte au jugement des gens sensés, qui comprendront certainement, que pour bien connaître une chose, il faut savoir d’abord ce qu’il y a en elle de fondamental et d’essentiel. Dans le drame sacré de la pénitence, les actes extérieurs, dont nous aurons à nous entretenir, ne signifient absolument rien, s’ils ne se réfèrent au repentir, dont ils ne sont que les évolutions ; et, en vous proposant les considérations que vous venez d’entendre, je n’ai fait qu’obéir aux invitations de Dieu, qui nous a dit par la bouche de ses prophètes : “ Convertissez-vous de tout votre cœur : *Convertimini ex toto corde vestro* : Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, *scindite corda vestra et non vestimenta vestra.* ”

## LE CIERGE PASCAL.

*(Suite et fin).*

Cet enseignement peut s'appliquer à tous bien qu'à des degrés proportionnés à chacun. Et qui n'a besoin plus ou moins de s'approcher de Dieu ? Malheur à qui ne veut pas des ombres bienfaisantes et des salutaires clartés du Christ. Il périra dans son infirmité. Croyant voir luire la lumière, il restera dans les ténèbres, tandis qu'en s'approchant de lui, les aveugles recouvreront la vue !

Il ne nous reste plus qu'à énumérer les règles liturgiques concernant le cierge pascal. Elles sont nombreuses, pratiques et dignes assurément de notre attention.

### B) RÈGLES LITURGIQUES.

1) La bénédiction du cierge pascal doit se faire tous les ans dans les églises paroissiales et l'évêque peut décréter des peines pécuniaires contre les curés qui s'y refuseraient ? Mais peut-on bénir plusieurs fois le même cierge, ou bien y a-t-il obligation de le renouveler tous les ans ? Merati fait une distinction. Lorsque l'on ajoute sur la partie restante du cierge béni précédemment une autre partie nouvelle et plus considérable en quantité que l'ancienne il est permis de bénir le cierge à nouveau. Si au con-

(1) " Cur non ergo et nobis Christus columna ? " dit saint Augustin, " quia rectus et firmus, et fulciens infirmitatem nostram per noctem lucens, et per diem non lucens, et ut qui non vident, videant, et qui vident, cœci fiant ! "

(Saint Augustin).

Jésus-Christ, dit Mgr Barbier de Montault, est la vraie colonne de nuée, parce qu'il nourrit son peuple des doctrines célestes : il est la colonne de feu, parce qu'il l'enflamme de l'ardeur de son esprit vivifiant. Comme la colonne mystérieuse protégeait le peuple des ardeurs du soleil, ainsi la grâce de Jésus-Christ rafraîchit les âmes régénérées, en écartant l'impétuosité des passions et des vices. La colonne de feu précédait le peuple et le guidait pendant la nuit ; tel est Jésus-Christ, qui, dans l'obscurité de la vie présente, se fait notre lumière et nous garde des péchés ! Cette double action de grâce est exprimée par le cierge pascal : éclairé par un feu nouveau, il montre la nouvelle doctrine et la grâce nouvelle.

Si le diacre allume le cierge pascal avec un des trois cierges du roseau, cela nous insinue que la substance de l'humanité du Christ, éteinte et ensevelie dans le sépulcre, fut appelée à la vie nouvelle par la puissance surnaturelle de la divinité.

Le triangle des trois lumières s'incline vers le cierge pascal qui est allumé avec une seule, parce que Jésus-Christ, œuvre de la Trinité tout entière, fut surtout celle du Verbe, qui réunit l'âme au corps, revêtu d'une glorieuse immortalité.

Lorsque les différentes lampes de l'église sont allumées avec la lumière empruntée au cierge pascal nous voyons dans cette action J.-C. ressuscité allumant le feu du Saint-Esprit en ses apôtres.

Cette cérémonie explique encore la résurrection future de tous les hommes, et surtout celle des justes, sur le modèle de celle de Jésus-Christ et par sa vertu.

(2) " Archiepiscopus parochos ad ignis et cerei benedictionem faciendam aliqua pecunia adigere poterit. " (S. R. C., 19, dec. 1665.—12 aprilis 1755.)

traire la partie non bénite était moindre que ce qui reste de l'ancien, il y aurait faute vénielle à vouloir répéter la bénédiction.

Le cierge pascal, dit l'abbé Marty <sup>1</sup>, doit être mis de côté et remplacé chaque année par un cierge nouveau contrairement à une coutume très condamnable qui se pratique en certaines paroisses où le même cierge fait un service indéfini. Il est en effet prescrit de ne le bénir qu'une seule fois, et pour l'année présente, en sorte qu'une seconde ou troisième bénédiction qu'on tenterait de lui appliquer, ne serait plus qu'un simulacre dérisoire de bénédiction et par suite n'exprimerait plus les divers sens mystérieux que l'Eglise s'est proposé d'y attacher. On rencontre un bon nombre de paroisses où les fidèles n'ont jamais vu la flamme d'un vrai cierge pascal, sauf, peut-être, le jour de son inauguration remontant à dix ou quinze ans ! Que fait-on en effet ? Des sacristains ignorants appliquent ou plutôt greffent à la naissance de la mèche du gros cierge, un cierge ordinaire (quelquefois une bougie en stéarine) qu'ils font brûler à sa place, et qu'ils remplacent très consciencieusement par un autre du même genre à mesure qu'il se consume, en sorte qu'au bout de vingt ans, leur cierge, dit *pascal* est sinon aussi frais, du moins aussi entier que le premier jour. Il y a bien là, à la vérité, ou il peut y avoir eu un cierge pascal, mais il ne brûle pas. Il y a bien un cierge qui brûle, mais ce n'est pas le cierge pascal, ou ce n'est pas le cierge de l'année. Aussi Merati condamne-t-il formellement ceux qui agissent ainsi <sup>2</sup>. C'est du reste l'enseignement commun des liturgistes <sup>3</sup>. Il nous semble que ce motif d'économie allégué par quelques-uns est un vain prétexte. Au lieu d'employer un cierge énorme, qui vous empêche d'en prendre un moins gros, qui serait consommé ou à peu près pendant l'année. Pourvu que le cierge soit convenable cela suffit : mais il est nécessaire de le bénir tous les ans et par conséquent de le renouveler chaque année : en agissant ainsi, les règles seront observées et les frais du cierge pascal n'en seront pas plus élevés.

2) Le cierge pascal doit être *tout entier de cire blanche* <sup>4</sup>. Que d'abus sur ce point ! On emploie souvent comme cierge pascal une grande flèche ou tubé quadrangulaire, en tôle vernie, sur laquelle on applique des clous de fer blanc en guise de grains d'encens, et où l'on introduit comme dans une immense souche une simple bougie avec un ressort. On se demande avec une légitime curiosité

(1) Petit manuel liturgique, tom. I, pag. 260.

(2) Merati, loc. cit.

(3) Ainsi pensent Quarti, Pittoni, Carli, et parmi les modernes, de Herdt, de Conny, etc. Cavalieri urge moins la règle que les autres, et paraît admettre des exceptions, mais il est abandonné par les autres auteurs qui demandent explicitement la rénovation annuelle du cierge pascal.

(4) Marty, op. cit.

quel peut bien être le sens symbolique qu'ont eu en vue les inventeurs de ce cierge d'un genre si nouveau.

Nous avons parlé des rapports mystérieux qu'il y a entre la cire et le corps de J.-C., mais quels sont ceux qu'on peut imaginer entre la chair virginale de ce Dieu sauveur et cette grossière barre de fer blanc ou gris. Ainsi la bonne foi et la piété des fidèles sont trompées, ces cierges ne sont pas et ne peuvent pas être bénits.

La raison en est que la formule de bénédiction composée à cet effet par l'Eglise, au lieu de s'appliquer suivant son intention et son injonction expresse à un cierge de vraie cire, et à des grains de vrai encens, ne tombe que sur une perche de tôle peinte, et sur des clous de métal doré pour lesquels elle n'avait pu être faite. La bougie du dedans n'est pas bénite non plus, puisqu'il lui manque précisément ce qui est essentiel dans cette bénédiction, l'union du cierge avec les grains d'encens bénits par le prêtre. Une telle bénédiction, dit un auteur, est un mensonge chanté à haute voix <sup>1</sup>. Ces paroles peuvent paraître à quelques uns un peu fortes, mais les liturgistes s'insurgent à bon droit contre de pareilles inventions. Gardellini dans une note les combat fortement, <sup>2</sup>, et Romsée ajoute la considération suivante <sup>3</sup> :

La Rubrique ordonne de plonger le cierge pascal dans l'eau pour la bénédiction des fonts, mais dans les Eglises où l'on n'emploie qu'un cierge fictif, qu'y plongera-t-on ? Sera-ce le tube en fer blanc ? Mais ce n'est pas un cierge. Sera-ce le cierge superposé ? Mais il manque des grains d'encens ! donc la rubrique ne peut être observée. Pour éviter ces inconvénients il n'y a qu'à mettre à exécution les règles de l'Eglise.

3) Le cierge pascal doit être *très élevé* <sup>4</sup>. Il doit être plus grand que les cierges ordinaires mais il faut tenir compte de la dignité des Eglises. Sa dimension sera telle qu'il puisse durer jusqu'à l'Ascension.

4) Il doit être *unique*, il n'en faut qu'un. Cependant la Congrégation, par de récents décrets <sup>5</sup>, vient de permettre l'usage d'un cierge plus petit pour la commodité du célébrant. Ce cierge doit être béni comme le cierge principal, et on doit y mettre les cinq grains d'encens. On bénira solennellement le grand cierge pendant la fonction du Samedi Saint, et le plus petit d'une manière privée avant la fonction <sup>6</sup>.

(1) Guillois, Explication du catéchisme, leçon XXXII, t. IV.

(2) Décret 12 nov. 1831. ad<sup>9</sup>.

(3) Tom. 2.—De sabbato sancto, quær. 3<sup>o</sup>.

(4) Pœgrandis, dit le Cérémonial des évêques, liv. II, chap. XXVII.

(5) 23 Avril 1875, 5607 ad 1—19 juin 1875, 5614.

(6) Ce ne peut être, dit Levasseur, qu'en bénissant d'abord les cinq grains d'encens, en récitant l'*Exultet*, et en accomplissant les cérémonies prescrites relativement au cierge pascal.

5) On disposera sur le cierge pascal cinq trous en former de coix, qui marqueront la place des grains d'encens.

6) Le cierge pascal sera placé sur un chandelier spécial. La S. C. des Rites exige qu'il pose sur le sol du côté de l'évangile<sup>1</sup>.

Elle a prescrit encore de ne pas employer ces cornes ou bras qui s'accrochent au mur, parce que bons pour l'éclairage, ils n'ont pas dans le cas présent toute la dignité requise. Leur insuffisance saute aux yeux puisqu'ils ne forment pour le cierge qu'un support banal, vulgaire, et sans signification. La chose matérielle destinée à figurer le Christ, doit, autant que possible, être idéalisée pour donner aux fidèles de plus hautes pensées sur les magnificences du culte catholique<sup>2</sup>.

7) Quand allume-t-on le cierge pascal ? La S. C. des Rites répond : Régulièrement il faut l'allumer à la messe et aux vêpres des trois fêtes de Pâques, le samedi de Pâques et tous les dimanches jusqu'à l'Ascension. A matines et aux autres fêtes même célébrées solennellement on ne l'allume que s'il y a coutume<sup>3</sup>. Ainsi parle la Congrégation, mais des auteurs estimables ont étendu ces règles. Gavantus regarde louable de l'allumer toute la semaine de Pâques Merati le fait allumer aux fêtes des saints solennellement célébrées, à la messe paroissiale du dimanche même non solennelle, aux messes votives solennelles et aux fêtes suivantes que cite également Martinucci (tom. 2e) : les fêtes des Apôtres, de l'invention de la Sainte Croix, de la résidence, du patron et du titulaire. Mais il est défendu d'allumer le cierge pascal à toute messe célébrée avec des ornements violets : à plus forte raison est-ce interdit également aux messes des défunts<sup>4</sup>.

On l'allume une dernière fois le jour de l'Ascension ; après l'évangile on l'éteint pour le faire servir de nouveau à la bénédiction des fonts la veille de la Pentecôte.

Là s'arrêtent ces humbles notes. Puissions-nous avoir réveillé en quelques-uns le zèle de l'observance des règles liturgiques de la sainte Église, dont les moindres désirs doivent être des ordres positifs pour des enfants soumis ! Puisse notre charité envers le Sauveur Jésus être pour nous la colonne de feu, qui nous illuminant sur la terre de ses rayons multiples, arrache nos âmes aux ténèbres du péché et nous unisse à la société glorieuse des saints du ciel !

H. S.

---

(3) S. R. C. 16 juin, 1845, in Maceraten.

(4) Mgr Barbier de Montault, op. cit.

(5) S. R. C. 19 mai, 2607, in Pacentina.

(6) Tumagalli (pag. 338), défend également de l'allumer aux saints ou expositions du Saint Sacrement qui ne suivent aucune fonction.

## MONSEIGNEUR JEAN CAGLIERO.

Dans le Consistoire public du 13 novembre dernier, dit le *Bulletin Salésien*, notre cher confrère, Mgr Jean Cagliero, provicaire de la Patagonie septentrionale, a été préconisé évêque titulaire de Magida, ville très ancienne de l'Asie-Mineure.

Voici sur ce nouvel évêque d'intéressantes notes biographiques données par le *Bulletin* :

“ Jean Cagliero naquit à Château neuf d'Asti, au mois de janvier 1838. Dès qu'il eut terminé ses classes élémentaires, sa mère le confia aux soins paternels de Dom Bosco, son compatriote. Entré dans l'Oratoire de Saint-François de Sales, il y compléta ses études, et reçut l'habit ecclésiastique des mains de Dom Bosco.

Il reçut le saint ordre du sacerdoce en 1862, et prit la résolution de ne jamais quitter Dom Bosco. Il se consacra à la prédication, et exerça ce saint ministère dans l'Oratoire, dans plusieurs instituts de la ville, et en diverses paroisses.

Après avoir obtenu le diplôme de docteur en théologie, il professa la morale et l'herméneutique sacrée. En 1875, il s'offrait à son supérieur pour conduire la première expédition des missionnaires salésiens dans l'Amérique du Sud. Il y resta cinq ans, y fonda cinq maisons et jeta la base de la vaste mission des contrées sauvages de la Patagonie. Rappelé à Turin, il fut chargé de la direction de la Congrégation naissante des *Illes de Marie Auxiliatrice*. Quand il fut préconisé évêque, il remplissait la charge de directeur du Conseil Supérieur de la pieuse société Salésienne.

Le *Bulletin* raconte la rencontre de Dom Bosco et de Jean Cagliero :

### Une anecdote.

“ En 1851, le jour de la Toussaint, un humble prêtre arrivait à Château-Neuf d'Asti pour y donner le sermon sur les âmes du purgatoire. Ce prêtre venait de Turin.

“ Un enfant de douze ans environ avait précédé tous ses compagnons dans la sacristie ; il s'y trouvait très-longtemps avant l'heure pour le commencement de l'office. Ce jeune enfant attendait avec une sorte d'anxiété fébrile et tout enfantine. Il voulait être choisi, de préférence à ses camarades, pour accompagner en qualité d'enfant de chœur le prêtre jusqu'à la chaire de vérité.

“ Après le sermon, le bon prêtre, de retour à la sacristie, se tourna vers son petit servent.

“ — Il semble, lui dit-il d'un air plein de douceur et d'affabilité, il semblé que tu as quelque chose à me dire ; quelque désir bien ardent à me communiquer. Je ne me trompe pas, n'est-il pas vrai ?

“ — Oui, monsieur, c'est bien cela, répondit le jeune enfant, dont le visage s'était empourpré, oui, je veux précisément vous

dite une chose qui m'agitè depuis long'temps. Je veux m'en aller avec vous à Turin; y continuer mes études et me faire prêtre.

— Bien ; tu viendras avec moi, répondit le prêtre, monsieur le Curé m'a déjà parlé de toi. Dis à ta mère de t'accompagner ce soir au presbytère ; là, nous nous entendrons.

Au son lugubre des cloches qui invitaient les fideles à prier pour les défunts, la mère et le fils entrèrent dans l'humble maison de monsieur le Curé.

— Ma bonne Thérèse, dit alors en plaisantant celui qui déjà servait de père à tant d'orphelins, vous êtes venue fort à propos ; je vous attendais. Parlons donc de notre affaire. Est-il vrai que vous voulez me vendre votre fils ?

— Le vendre ! oh non ! s'écria la bonne mère, mais, si vous le voulez bien, je vous en ferai cadeau.

— Mieux encore ! répondit en riant le bon prêtre ; préparez donc son petit bagage, il viendra demain avec moi et, désormais, je serai son père.

L'heureuse mère, que nous venons de présenter au lecteur, n'est autre que madame Thérèse Cagliero ; le prêtre était Dom Bosco.

Lorsque Monseigneur Cagliero partit pour la première fois pour les missions d'Amérique, sa mère avait déjà 80 ans : toutefois elle n'hésita pas un instant à faire à Dieu le sacrifice qu'il demandait à sa tendresse maternelle. En agissant ainsi, elle sut se montrer fidèle à la promesse qu'elle répétait souvent à ses fils lorsqu'ils étaient encore enfants : — Embrassez librement l'état auquel vous vous sentirez appelés par Dieu, votre mère vous laisse à cet égard pleine liberté ; elle ne mettra jamais le moindre obstacle à votre vocation. Que la volonté de Dieu soit toujours accomplie !

Les besoins de la mission réclamaient cette année même la présence de Mgr Cagliero en Amérique, les Supérieurs de notre pieuse Société décidèrent qu'il retournerait en Patagonie, suivi d'une nouvelle et nombreuse phalange de missionnaires salésiens. Mgr Cagliero se rendit auprès de sa mère pour lui faire part de cette nouvelle, avec tous les ménagements que la piété filiale pouvait lui suggérer.

Il était alors impossible de prévoir que le zèle missionnaire serait si prochainement appelé à la sublime dignité d'Evêque de Jésus-Christ. L'excellente mère écouta sans mot dire ; puis, dans sa noble simplicité de chrétienne, elle répondit : — Je sais que les prédicateurs de l'Évangile doivent aller partout où les appelle la volonté de Dieu. Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même abandonna sa Mère, la Très-Sainte Vierge Marie, pour s'en aller prêcher. Lui aussi dut passer la mer (la mer ou lac de Tibériade), va donc et que Dieu te bénisse, comme ta mère te bénit.

Et nous, émus par ces belles paroles, nous disons à cette mère vraiment chrétienne : — Daigne le Seigneur vous rendre au cen-

tuple votre bénédiction ! Les âmes sauvées par votre fils, seront la couronne de sa mère ! ”

~~~~~

Le *Bulletin Salésien* donne ensuite de nombreux détails sur la cérémonie de la CONSÉCRATION ÉPISCOPALE de Mgr Jean Cagliero qui a eu lieu le 7 décembre à l'église de Notre-Dame Auxiliatrice au Valdocco.

C'était la consécration du premier évêque que Dom Bosco envoie dans ses vastes missions de la Patagonie, aussi plusieurs coopérateurs salésiens, étaient-ils venus de bien loin, conduits par leur affection et leur vénération pour Mgr Cagliero.

A la gauche du trône cardinalice se trouve Dom Bosco et auprès de lui Mgr de Macedo de Costa, évêque de Para dans le Brésil. En face de Dom Bosco, derrière le seuil de l'une des portes de la sacristie, laissée touté grande ouverte, paraissait, entourée de toute sa famille, la vénérable mère de Mgr Cagliero, courbée sous le poids de ses 88 ans et pleurant de consolation.

A huit heures S. Em. le cardinal-archevêque de Turin, Gaëtano Alimonda entra à l'église et Mgr Cagliero s'avancait au pied de l'autel accompagné des deux prélats assistants.

Après avoir indiqué la signification de quelques-unes des cérémonies de la consécration le *Bulletin Salésien* ajoute :

“Après avoir déposé les ornements sacrés, les cinq évêques, précédés du clergé, rentraient à la sacristie. Les fidèles s'étaient massés en deux groupes, formant deux longues lignes allant de la table de communion jusqu'à la crédence de la dernière des deux grandes salles qui se succèdent et servent de sacristie.

“Arrivé dans la première salle Mgr Cagliero se détache du cortège et se tourne du côté où il savait que se trouvait sa mère. La foule comprit son intention et s'ouvrit aussitôt pour lui laisser un libre passage. On vit alors s'avancer la bonne et pieuse mère ; courbée par la vieillesse, elle marchait soutenue par son fils et son petit-fils, et semblait vouloir courir à la rencontre du nouvel évêque. Déjà elle se disposait à s'agenouiller, mais Mgr Cagliero la prévint, il prit sa tête vénérable et la serra sur son cœur en lui disant quelques mots à voix basse, puis il la reconduisit s'asseoir sur sa chaise. Aucun des témoins de cette scène touchante n'avait pu retenir ses larmes.

“Mgr Cagliero se dirigea ensuite vers la seconde sacristie, sur le seuil de laquelle il trouva Dom Bosco qui l'attendait tête nue et la barrette en main.

“Ce fut une nouvelle scène qu'aucune des personnes présentes ne pourra jamais oublier.

“Don Bosco ne put retenir ses larmes et tenta de baiser la main de ce fils si cher à son cœur ; mais Mgr Cagliero, jettant les bras autour du cou de celui qui pendant tant d'années lui avait servi de père, l'embrassa avec effusion. Ce ne fut qu'après avoir donné cette



satisfaction à l'élan de sa piété filiale que Mgr Cagliero dut enfin céder aux instances de Dom Bosco et lui permettre de baiser le saint anneau.

“ Dom Bosco fut le premier à baiser cet anneau, parce que Mgr Cagliero, prévoyant ce qui ne manquerait pas d'arriver, avait eu le soin de tenir jusqu'alors sa main cachée dans les plis de son vêtement.

“ A ce spectacle, nous avons adressé du fond du cœur au nouvel Evêque le même souhait qu'il avait lui-même répété par trois fois à l'archevêque consécrateur : *Ad multos annos !*

Après la cérémonie religieuse, le cardinal, les quatre évêques, Dom Bosco et une soixantaine de personnes de distinction de Turin, ecclésiastiques ou laïques se réunirent à un banquet préparé par la charité de quelques coopérateurs.

A la fin du repas, le révérendissime théologien Reviglio, l'un des premiers enfants de Dom Bosco qui aient pris l'habit ecclésiastique se leva. Il fit l'éloge de son père Dom Bosco dont les œuvres montrent manifestement l'assistance divine et fit voir ensuite le reflet de la gloire du père sur son fils Mgr Cagliero. Le digne prêtre salésien Dom Francesca lui succéda et récita une belle poésie.

“ Le héros de la fête, Mgr Cagliero, répondit aux excellents orateurs et, avec des accents émus, il remercia toutes les personnes présentes de l'affection qu'elles lui avaient témoignée. Puis, il narra l'épisode suivant :

“ Il y a vingt ans, Dom Bosco en compagnie de quelques jeunes gens, au nombre desquels se trouvait celui qui vous parle, arrivait, après une marche pénible à travers les champs de la Ligurie, dans une petite ville du nom de Gavi.

“ Là, au nombre de 90, Dom Bosco et ses jeunes gens faisaient honneur à un somptueux banquet offert à leurs jeunes appétits par un pieux chanoine de Gênes, venu selon sa coutume passer à Gavi quelques mois de l'année.

“ Sur le soir, Dom Bosco et les siens prièrent congé de leur hôte et s'éloignèrent du village. Le pieux chanoine n'avait pas cru le départ aussi immédiat ; il désirait voir encore Dom Bosco et l'accompagner un peu le long du chemin. Mais nos voyageurs s'étaient déjà si fort avancés dans les vallons qui conduisent à l'*Oròca*, que le bon chanoine accompagné du jeune abbé Cagliero s'efforcèrent en vain de les rejoindre.

“ Le pieux chanoine dut renoncer à poursuivre plus longtemps les fugitifs, et il assura qu'il ne manquerait certainement pas de revoir encore cet homme providentiel, parce que seules en ce monde les montagnes ne peuvent se rencontrer.

“ Or le pieux chanoine de Gênes est aujourd'hui le cardinal Alimonda, et vingt ans après le repas hospitalier de Gavi, il se retrouve encore dans ce joyeux banquet, ayant auprès de lui ce même prêtre, qu'il cherchait à rejoindre, Dom Bosco.”

“ Mgr Cagliero termina par l'assurance que jamais, même sur

les plages lointaines de l'Amérique méridionale, il n'oublierait une fête aussi solennelle.

“ Les ecclésiastiques avaient parlé ; il convenait qu'un salut, un applaudissement, un remerciement fut aussi présenté de la part du laïcat à l'Eminentissime Cardinal, au nouvel Evêque et à Dom Bosco ; l'avocat Scala s'acquitta de ce devoir en quelques paroles qu'il termina par un *Evviva* à Léon XIII, à ce grand Pontife qui concentre en lui comme en un lumineux présent avec les gloires du passé, toutes les espérances de l'avenir.

“ Les nombreux conviés répétèrent avec enthousiasme l'*evviva* au Saint-Père.

“ Aux chaleureuses paroles de l'avocat Scala s'associa M. le comte César Balbo. Au nom des laïques enseignant dans les collèges salésiens, il offrit un tribut d'applaudissements et d'affection au prêtre élevé au rang suprême de l'épiscopat. Il ajouta ensuite l'expression d'une nouvelle affection aux *evviva* pour Léon XIII, parce que le Souverain Pontife en élisant comme évêque un Salésien, venait de sceller la pieuse Société salésienne du plus splendide et glorieux cachet.

“ A trois heures commencèrent les vêpres pontificales.

“ Après le sermon eut lieu la bénédiction solennelle du T.-S. Sacrement.

“ La fête religieuse ainsi terminée, Mgr Cagliero, Mgr de Macedo Costa et Dom Bosco sortirent de l'église au milieu des chaleureux vivats des enfants de l'Oratoire.

“ La mémoire de ce jour restera désormais l'un des plus chers et les plus impérissables souvenirs de notre Oratoire, d'autant plus qu'il marquait aussi le quarante-troisième anniversaire de sa fondation. Que Dieu soit béni de toutes les faveurs dont il ne cesse de nous combler.”

Nous donnerons dans le prochain numéro une étude biographique sur Mme Cagliero morte le jour de Noël au moment où son fils chantait les vêpres pontificales.

---

## LA LÉGENDE DE ZAÉHRINGEN

OU

COMMENT UN CHARBONNIER DEVINT DUC ET PLUS ENCORE.

---

(Suite..)

II.

Berthold avait cédé son lit à l'empereur. Il passa la nuit sur des peaux de bêtes, en travers de la porte, tout prêt à faire de son corps un rempart à son hôte auguste s'il était menacé,

Dès que parut l'aurore, l'empereur se leva.

Berthold alla aussitôt informer ses parents de la royale visite qu'ils avaient reçue, sans le savoir.

Ces braves gens arrivèrent tout confus.

L'empereur les accueillit avec bonté, les félicita d'avoir un fils aussi vertueux, aussi dévoué à ses princes.

Puis, se tournant vers Berthold :

— En route, mon ami ! J'ai hâte d'arriver au château de Hoch-Felsen.

Ils quittèrent la cabane hospitalière et descendirent, à travers les sentiers de la forêt, vers une étroite vallée qu'ils devaient traverser, pour remonter ensuite sur l'autre versant de la montagne ; c'était de ce côté que s'élevait le manoir de Hoch-Felsen.

La matinée était délicieuse : la Forêt Noire toujours si belle paraissait, aux doux rayons du soleil d'automne, plus belle que jamais. Le bruissement des sapins, mêlé au murmure des ruisseaux, formait une musique d'une suavité céleste.

Quand ils furent à quelque distance de la cabane :

— C'est l'heure de me confier ton secret, dit l'empereur.

— Pas encore, Sire.

On arriva dans la vallée : il y avait là un torrent à traverser ; Othon et son compagnon le passèrent sur de grosses pierres qui formaient un pont très pittoresque ; puis ils entrèrent sous bois.

Quand on fut au milieu d'une vaste clairière, le lieu de travail de Berthold sans doute, car on y voyait de tous côtés des morceaux de bois et de charbons, Berthold prit respectueusement la main de l'empereur :

— Suivez-moi, Sire, lui dit-il.

Et il l'emmena vers une excavation qui menait, par un long corridor, sous la montagne.

On arriva dans une sorte de vaste salle.

Berthold alluma une torche ; il déranger un amas de pierres et de bruyères et, du fond d'un rédnit, tira un lingot d'or, puis un second, puis un troisième et d'autres encore.

— Qu'est-ce que ceci ? dit Othon.

— Un trésor que j'ai trouvé, il y a quelques semaines. Voici dans quelles circonstances : je venais de m'installer dans cette partie de la forêt, pour la première fois. Un soir, je préparai une grosse meule de bois dont je voulais faire du charbon ; j'y mis le feu. Puis, selon notre habitude, je le recouvris de terre, pour en retarder la combustion. Cette terre, je l'avais prise dans les grottes où nous sommes. Quand je vins, deux jours après, découvrir ma meule pour en retirer le charbon, en enlevant la terre qui s'était affaissée, je remarquai avec un indicible étonnement qu'elle renfermait de l'or fondu. Alors je réfléchis, je me dis que cet or devait venir de la terre. Je ne me trompais pas. En fouillant plus profondément, je découvris de nouveaux lingots encore. Sire, vous avez

sous les yeux tout ce que j'ai trouvé. Y a-t-il là de quoi vous recruter des soldats ?

— Oui, mon ami, car nous avons en ce moment sous les yeux une somme énorme ; mais cet or t'appartient.

— Sire, s'il est à moi, souffrez que je vous le donne.

— J'accepte, mon ami, sauf à te le rendre, si Dieu bénit mes armes.

Berthold conduisit alors l'empereur au manoir de Hoch-Felsen.

C'était une belle et vigoureuse demeure que Hoch-Felsen. Sa haute et puissante tour dominait la montagne et la vallée ; ses murs crénelés auraient arrêté toute une armée.

Des que les deux voyageurs furent signalés, un archer parut sur une des tourelles.

Après quelques mots échangés avec le moine, l'archer fit abaisser le pont-levis.

Othon et Berthold entrèrent dans la cour d'honneur. Othon se fit aussitôt conduire près du baron.

A peine furent-ils seuls, le baron mit un genou en terre.

— O mon prince, dit-il, hélas ! je connais vos malheurs ! mes fils me les ont racontés, car ils ont pu échapper à votre défaite. Ils vous recrutent en ce moment de nouvelles troupes.

Othon et le baron s'entretenirent alors du passé ; puis Othon mit le baron dans la confiance du secret que Berthold lui avait confié, de l'aide généreuse qu'il lui prêtait.

— Voilà qui est beau ! dit le baron ; du reste, la conduite de ce pieux et loyal garçon ne m'étonne pas. C'est, de père en fils, une race de braves gens, fidèles à Dieu, à l'Eglise et à leurs princes.

Othon et le baron firent alors appeler le charbonnier.

Quand il fut là :

— Je sais, Berthold, lui dit le baron, quel service tu veux rendre à notre bien-aimé maître. Je vais te donner deux de mes plus fidèles serviteurs. Sans qu'il soit besoin que nous les mettions dans la confiance, tu vas les emmener avec toi : à vous trois, vous rapporterez cet or qui doit donner des soldats à notre empereur.

Berthold prit congé de l'empereur et du brave chevalier.

— Adieu, lui dit Othon, ou plutôt au revoir, mon brave et généreux sujet :

Berthold s'était jeté à genoux ; il baisa humblement la main que l'empereur lui présentait.

Le soir même, le trésor tout entier était transporté au château, où l'empereur demeura quelques jours, pour tout régler avec le baron et ses fils.

(à suivre)

---

Pendant ce mois, recourons à saint Joseph avec une filiale confiance. Par Joseph nous arriverons à Marie, et par Marie à Jésus.

## DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
délivrés de leurs péchés.  
xx Mach. XIII, 46.

### PRIONS POUR NOS MORTS :

Michael Larkin.—Bridget Malvy.—Marie Meunier.—Julie Cabana.—Ma-  
rie Lauriault.—Charles Rancourt.—Caroline Jérôme.—Marie Ann Shea.—  
Amélie Papineau.—Joseph Morache.—Charles Burns.—Ann Fardey.—  
Edouard Lafebre.—Marguerite Ouimet.—Sarah Gaherly.—John Keefe.—  
Penlope Hickey.—Louise Bouliane.—Léocadie Fortier.—W. Hinton.—Vi-  
tal Archambault.—Wm Birchall.—Mary Roddy.—Alphonsine Goderre.—  
Mary Brown.—John Durack.

**DE PROFUNDIS.**

# ETOFFES NOIRES

Département du Clergé et des Communautés.

L'immense clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage, a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département. Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon marché et de qualité qu'on ne saurait égaler.

Nous avons l'assortiment le plus complet de MERINOS DOUBLES, à soutanes.

SAYS FRANÇAIS dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs en tous points.

**CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.**

**ETOFFES** spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés religieuses seront datées à 6 mois du 1er mai 1886.

Remises libérales sur paiements anticipés.

**DUPUIS FRERES**

Coin des rues **STE-CATHERINE & ST-ANDRE**

**MONTREAL.**

GRANDE FONDEURIE DE CLOCHES



**BURDIN Aîné**

Rue de Condé, 28  
LYON, FRANCE.

Représenté à Montréal par M. B. Beullac, 229 Notre Dame

**LAVOIE & BEAULIEU**

**ATELIER DE**

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

*Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.*

M<sup>rs</sup>. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux, Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

**PLANS** pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire, Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main des modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etat-Unis. en s'adressant à :

**O.M. LAVOIE-D.A. BEAULIEU**  
**231 NOTRE-DAME CENTRE 231**

MONTREAL.

**WILLIAM BRITTON**

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'EDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

**NO 15 Rue CLAUDE, No 15**  
MONTREAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc.

Service prompt

**HURTEAU & FRERE,**

92 Rue SANGUINET.  
MONTREAL.

# REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général :

62 ET 64 RUE SAINT-LAURENT



SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quel que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epiceries.

# 25 Cts

Employez les  
**Pilules de McGale**

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LORGE & CIE  
CHAPELIERS PARISIENS

21 rue St-Laurent  
MONTREAL.

## CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co  
TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK  
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR  
H. & J. RUSSEL  
22 RUE ST.-NICHOLAS  
MONTREAL.

AGENTS DE  
LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,  
Fabricants de sommiers en or.

ÉTABLI EN 1859

## HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

## ART RELIGIEUX

SCULPTURE — DOBURE — PEINTURE.

Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

## LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,  
RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Épargne.

# MENEELY BELL COMPANY

A TROY ; ETAT DE NEW-YORK.

Spécialité de CLOCHES et de CARILLONS

POUR LES EGLISES

**FABRIQUE GARANTIE**

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

S'adresser : **CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,**  
Troy, N.-Y., U. S. A.

---

## POELES ! | POELES !

POELES A BOIS ET A CHARBON

Pour EGLISES, ECOLES ; passages ; les plus nouveaux dans le marché et des meilleures manufactures. Chez

**L. J. A. SURVEYER**

1598 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice)

---

**FERRAULT & MESNARD,**

ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

---

## GABOURY & CADREUX

ENTREPRENEURS d'Eglises, Couvents, résidences, à la Campagne et à la Ville.

**REPARATIONS** exécutées à bref délai à PRIX MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION,

MONTREAL.